

les œuvres de dévouement et de sacrifices, pépinière féconde et sans cesse renouvelée d'intrépides missionnaires pour tous les pays et tous les climats ; cette France tant aimée de la Reine du ciel, qu'elle semble ne vouloir apparaître que sur son sol, afin d'affirmer de plus en plus sa royauté séculaire, tant aimée aussi du Cœur de Jésus, qu'il a voulu en faire sa nation, son peuple à Lui. . .

Certes, ce pays qu'il leur a fallu quitter, sous la violence d'une loi déjà injuste et de plus injustement appliquée, et quitter, pour ainsi dire, comme des malfaiteurs chassés ignominieusement, voilà ce qui peine profondément nos Religieux exilés. Ce n'est pas l'exil qui leur pèse ; n'étaient-ils pas prêts à laisser tous leur pays pour voler jusqu'aux extrémités du monde, afin de sauver des âmes et d'étendre le règne de Jésus-Christ ? mais c'est le triste état de leur bien-aimée patrie, car cette patrie ingrate, un instant égarée et malheureuse, ils l'aiment plus que jamais.

Aussi gardent-ils, l'espérance de la voir bientôt, oui bientôt ! se repentir, se reprendre et se relever.

En attendant, quelle n'est pas la reconnaissance des bannis pour la nouvelle patrie qui les reçoit ? N'est-ce pas la France encore ? la nouvelle ! — celle fondée sur les bords du Saint-Laurent par des héros ; hommes intrépides, femmes vaillantes, missionnaires infatigables, saints évêques, qui tous venaient de France ! C'est la terre fécondée par les travaux apostoliques des ancêtres ! France nouvelle qu'on dirait destinée par Dieu à réparer les torts de l'ancienne. A ceux qui ont laissé de l'autre côté de l'Océan avec la Patrie, des cœurs profondément attachés, leurs œuvres si chères, des couvents aimés, abris sacrés où pour eux se sont passé de si douces et saintes choses, la France nouvelle offre des amis dévoués, des bienfaiteurs généreux, des œuvres naissantes et déjà prospères qui les invitent à leur donner encore leur zèle et leur ardeur. Ici ils retrouvent l'humble demeure de François qui leur ouvre ses portes et où ils embrassent des frères. Ici ils trouvent enfin ce qu'ils étaient accoutumés à ne plus voir : la liberté, la liberté de la foi et la conscience de cette liberté, la liberté qui n'est pas un effort, une revendication ou une protestation, mais qui se présente comme l'élément ordinaire de la vie, que tout le monde respire et dont tout le monde peut jouir.

Dans une touchante cérémonie qui les attendait depuis longtemps l'un de nos Pères nous a communiqué avec chaleur ces sentiments de douleur et d'espérance.

10 juillet 1903-

en face des
France. Vous
ais dire de la
u. Hélas ! on
s, comme les
ui pousse vers
meilleurs, ils se
terre, la Belgi-
; bénédictions
et leurs cœurs.
des Frères de
exilé est une
e couvent de
ivents de Fran-
à leur départ,
ympathie et de
t savait appré-
de cette chère
plus opprimée
s exilés. Quels

éprouvent, pour
e nom de Jésus-
pensée de cette
s conjonctures.
il fut plein de
oldat du Christ,
Cette France,
foyer de toutes